

Réflexions autour de l'utilisation ou de la réutilisation d'un personnage de la culture africaine : Chaka, un roi zoulou.

Historiquement, Chaka Zoulou est né en 1787 et mort en 1828. Il est issu d'une union illégitime, de son père, Senza Ngakona, chef du clan des Zoulous et de Nandi, princesse Langeni. Il vit une enfance très difficile, il y a plusieurs versions de sa montée au pouvoir que nous verrons par la suite. Il finira par régner et commencera à appliquer ses idées révolutionnaires pour créer une puissante armée. En dix ans, il se crée un empire dans le Natal.

En 1820, quatre ans après le début de son règne, il conquiert un territoire plus vaste que la France. Son déclin commencera avec sa tendance de plus en plus affirmée à la tyrannie, qui lui valut l'opposition de son propre peuple.

En 1824, il fait sa première rencontre avec les Britanniques. Cette rencontre se fait dans le calme, sans altercation. Quatre ans après, il décède. Les circonstances de sa mort, survenue en 1828, sont floues : Chaka serait mort poignardé par ses demi-frères Dingane et Mhlangane, victime d'un complot orchestré par ses demi-frères et sa tante Mkabayi, avec l'aide d'un de ses hommes de confiance, Mbopa.

Son action influença la vie et le destin de régions entières de l'Afrique australe et Chaka deviendra un symbole important dans la lutte idéologique entre les Noirs et les Blancs en Afrique du Sud. Les Blancs l'ont beaucoup diabolisé, le présentant comme un tyran barbare. Pour les Zoulous, il est un personnage complexe, semi-légendaire, un fabuleux guerrier auquel on peut faire remonter la fierté de la nation.

En reprenant les écrits autour de ce personnage, nous avons, premièrement, de la littérature européenne avec *Nada, the Lily*, un roman victorien datant de 1892 écrit par Henry Rider Haggard, un écrivain britannique qui effectue plusieurs voyages et séjours dans les colonies britanniques de l'époque.

Son roman raconte l'histoire de l'origine et du début de la vie du héros Umslopogaas, le fils non reconnu du grand roi zoulou et général Chaka, et son amour pour « la plus belle des femmes zoulou », Nada, the Lily. Chaka était un personnage réel et historique, le vrai roi des Zoulous alors que Umslopogaas a été inventé par Haggard.

Chaka apparaît dans la littérature victorienne de ce roman d'aventures sous les traits d'un horrible tyran sanguinaire avec sa cruauté et son sadisme qui dominent les premières pages du livre. Il sera dépeint comme un précurseur de Staline, paranoïaque et cruel à l'extrême, déterminé à ordonner l'extermination de tribus entières, l'exécution fortuite d'innocents sous le moindre prétexte.

Ce que nous pouvons constater dans cette version c'est que premièrement, c'est une fiction utilisant un élément de réalité, le personnage de Chaka. L'admiration et la fascination que possédait

Henry Rider Haggard étaient assez importante pour qu'il éprouve de l'intérêt pour ce personnage et pour que cette histoire soit entièrement composée de personnages noirs. En effet, il était dans la recherche de compréhension de l'autre mais gardait tout de même les mentalités occidentales de l'époque, déclarant l'homme noir comme sous homme. Alors, il finit par traiter Chaka, le symbole zoulou de manière négative.

Dans la littérature africaine, Chaka a une image plus complexe. Dans *Chaka. Une épopée bantoue* écrit par Thomas Mofolo, originaire du Lesotho qui date de 1925.

« *Chaka*, est un classique sésoto. Mofolo en conçut l'idée très tôt et, en 1909, il sillonna le Natal à bicyclette afin de recueillir les matériaux nécessaires à l'ouvrage qu'il voulait écrire sur le grand chef zoulou du XIX^e siècle, Chaka, qui unit les tribus et se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique du Sud et de l'Afrique centrale. Le roman fut d'abord rejeté par les missionnaires (1911-1912), qui y voyaient une glorification excessive du paganisme ; mais il fut finalement publié treize ans plus tard. »¹

Dans cette version, la plus célèbre sur Chaka, nous découvrons un personnage déjà plus compliqué, mais toujours cruel et sanguinaire, il sera pris de nombreuses crises de folies surtout à la fin du récit. Mais avec cette œuvre, nous en apprenons plus sur ce personnage historique ; plus de détails sur son enfance ce qui nous permettent de comprendre un peu plus le personnage à travers son bannissement qui le pousse à survivre et donc à se battre pour obtenir ce qu'il mérite.

Il devient un guerrier remarquable à une vitesse inouïe et finira par devenir le roi après avoir tué son demi-frère qui devait succéder au trône ainsi que son père pour devenir le fondateur du royaume zoulou. Il y a cette idée de toujours aller plus loin dans sa propre survie et ce refus d'avoir un successeur et donc ce besoin d'être intouchable d'une certaine manière. Il refuse catégoriquement d'avoir des héritiers, au point, qu'il demande de tuer les enfants de ses concubines à la naissance. Sa mère, lassée, tentera de sauver l'un d'eux. Cependant, quand il l'apprend, il tue l'enfant, puis sa mère.

Nous avons déjà une autre vision de ce personnage. Il se retrouve au centre d'une folie meurtrière et ce besoin de contrôler absolument tout ce qui l'entoure, jusqu'à s'autodétruire car il finira par avoir des paralysies nocturnes et des cauchemars ce qui sera une opportunité pour ses demi-frères qui le poignarderont dans son sommeil.

¹ « MOFOLO THOMAS - (1877-1948) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 09 avril 2021. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/thomas-mofolo/>

Par la suite, nous avons encore une nouvelle facette de ce personnage qui est beaucoup plus protecteur de son peuple dans le livre, datant de 1979, *Emperor Shaka, The Great* écrit par Mazisi Kunene qui est originaire d’Afrique du sud et militant sud-africain des droits civils.

Premièrement, les écrits sont basés sur les récits oraux zulu comme le livre précédent sauf que dans cette version, nous apprenons que ce n’est pas réellement un enfant illégitime, il avait été conçu avant le mariage mais son père se marie tout de même avec sa mère. Il est tout de même mis de côté et rejeté mais son arrivée au pouvoir est soutenue par le peuple, et ne se réalise pas dans le sang. Par ailleurs, il ne tue ni son père ni sa mère.

Il prend soin de soin du peuple et on prend conscience d’une grande sensibilité. Au deuil de sa mère, il demanda à son peuple de faire le deuil de leur Reine Mère avec lui.

« There shall be no ploughing and no reaping;
No cows shall be milked throughout the land;
No man shall sleep with his wife in the year of mourning;
No woman shall be pregnant in the year of mourning;
Lovers shall not visit each other in the year of mourning;
No one shall wear ornaments in the year of mourning.’
All these commands were broadcast throughout the land.
Many hailed and praised them,
Eager to display their warm love for their king and the Queen Mother. »

(‘Il n’y aura ni labour ni récolte ;
Aucune vache ne sera traite dans tout le pays ;
Nul homme ne couchera avec sa femme l’année du deuil ;
Aucune femme ne sera enceinte l’année du deuil ;
Les amoureux ne se visiteront pas l’année du deuil ;
Nul ne doit porter d’ornements l’année du deuil.’
Tous ces ordres étaient diffusés dans tout le pays.
Beaucoup les ont salués et loués,
Désireux d’afficher leur amour chaleureux pour leur roi et la Reine
Mère. [Traduction libre])²

Son royaume, pillé par les brigands et son peuple mourant de faim, il décide de lever le deuil pour le bien de son peuple.

Ainsi dans ces trois livres nous avons déjà trois facettes de ce même personnage. Chaka qui était un personnage barbare, cruel et sans pitié, devient une personnalité, torturée qui a subi des traumatismes et la perte de son père puis de sa mère plus douloureuse encore. Nous avons un personnage ayant une sensibilité, un amour pour les siens et pourtant aussi une ambition de domination de plusieurs territoires pour n’en former qu’un.

² Kunene Mazisi, *Emperor Shaka the Great: A Zulu Epic*, Heinemann, 1979 – p.340.

Cependant, revenons en 1966 avec le festival des Arts Nègres à Dakar. Nous avons une adaptation congolaise de la pièce, *La mort de Chaka* de Seydou Badian Kouyaté, mis en scène par Jean Tshalowa. Au cours de cette semaine de réactivation d'archives, nous avons redécouvert un enregistrement traitant de la réception de cette œuvre par le public mais aussi de son auteur dans la salle au cours du Festival Mondial des Arts Nègres en 1966. L'adaptation ayant subi de nombreux ajouts, nous avons pris connaissance d'une nouvelle scène, "La scène de désolation" ainsi que de nouveaux chants pour soutenir la pièce. Les impressions du public étaient positives - informations données par le metteur en scène de la pièce, Jean Tshalowa. Il faut savoir que dans la pièce Seydou Badian Kouyaté en 1961, nous ne retrouvons que la mort de ce personnage historique. Ainsi, on perçoit une volonté de donner une nouvelle image à ce personnage avec l'adaptation car Jean Tshalowa en échangeant avec l'auteur dit que cette pièce est complètement différente de la pièce rédigée. Nous avons encore la main sur cette corde sensible pour le rendre plus humain et moins bestial mais aussi une idée politique.

En 1956, Senghor écrit *Éthiopiennes*, un recueil de poème dont un qui est centré sur Chaka. Il nous est donné en prose et sous forme de dialogue entre Chaka et une Voix Blanche. Avec cet échange, nous avons de nouveau le côté sensible de Chaka qui émerge. Nous avons l'impression d'écouter comme un dialogue interne où il se bat contre ces convictions. La voix blanche ne faisant que le rabaisser et de le faire culpabiliser d'avoir commis autant de tueries et lui se défendant en affirmant que c'était pour le bien de son peuple, avec une obligation de faire ce mal pour le bien de ceux qui le soutienne.

Nous avons une sorte de dilemme qui est encore aujourd'hui présent car il reste une personne qui a dominé et exterminé beaucoup de personnes pour s'imposer. Et la raison pour laquelle ce dilemme est encore vif c'est parce qu'il a attiré beaucoup d'attention et atteste de la force de l'empreinte qu'à l'Europe sur l'Afrique. S'il n'y avait pas eu autant de récits et d'histoires sur ce passé sanglant avec justement ces accentuations sur la barbarie, nous aurions eut au final cette histoire glorieuse de cet homme qui a réussi à conquérir un vaste empire et non ce double visage.

La chose qui est intéressante aujourd'hui, c'est de constater l'intérêt que l'on porte à ce personnage dans la culture populaire. Chaka après être devenu un symbole de tyrannie et de barbarie, devient un personnage torturé, dans une sorte de quête pour le bien de son peuple avant de devenir un personnage populaire et donc plus largement diffusé auprès du grand public.

Nous avons une bande dessinée française en 18 tomes, datant de 2001, *Zouloulouland*, scénarisée et dessinée par Georges Ramaïoli et colorisée par Jean-Jacques Chagnaud. Cette bande dessinée étant un format différent du livre classique, cela permet une diffusion plus large.

Ensuite, nous avons *Le trône d'Ébène* écrit par Thomas Day (2007). Un roman fantastique qui remporta un prix, le Prix Imaginales 2008, catégorie roman francophone, mettant en scène Chaka Zulu. Ce roman peut être considéré comme complètement différent de l'histoire de Chaka, car il incorpore la magie noire et met l'accent sur les dieux qui guident Chaka dans ses cruautés. Nous avons une dimension spirituelle plus prononcée autour du personnage. On dirait presque Macbeth à l'africaine avec les sorcières qui lui prédisent la gloire en tant que guerrier et qui en devient fou. Chaka est de nouveau fortement représenté comme un tyran cruel et impitoyable car le roman met l'accent sur sa soif de sang tout en délivrant des exploits triomphants. Nous avons ici, un mélange de violence et la volonté de la valoriser le côté surhomme de ce personnage. De plus, l'écrivain ajoute une relation quasi-incestueuse avec sa mère qui le manipulerait pour arriver à gouverner à ses côtés. Ce roman se base sur le livre de Thomas Mofolo, *Chaka, une épopée Bantoue*, ce qui permet de questionner de nouveau la cruauté de Chaka.

En poursuivant, nous avons une série de livre pour enfant, *Les 39 clés*, avec un tome – le tome 7 – autour de Chaka (2008), où l'écrivain Peter Lerangis traite de quelques faits historiques, avec sa vie en grandes lignes en guise d'introduction. Il traite de la formation de guerre en corne de buffle et de ses exploits. Ce petit roman pour enfant ne traite pas de la vie de Chaka en entier, mais surtout de sa fin de vie.

En plus de rencontrer Chaka dans les livres, nous pouvons aussi le voir dans les jeux vidéo. Dans le jeu, *Civilization*, nous avons encore les deux visages de Chaka. Dans les premières versions, il était assez agressif et avait une image négative mais cela changea dès le *Civilization VI*. En effet, même dans les graphismes, nous avons un personnage, plus souriant avec un visage plus rond aspirant confiance face au visage fermé et aigri du Chaka de *Civilization IV* par exemple.

Enfin, Epic Rap Battles of History est une web-série créée par Peter Shukoff (dit Nice Peter) et Lloyd Ahlquist (dit EpicLLOYD). Elle date de 2010 et est disponible sur YouTube. Nous pouvons voir des battles entre des personnages historiques ou populaires, réelles ou fictives. Et dans notre cas, une altercation entre Chaka et Jules César. On ressent un travail du détail dans la vidéo même si elle est

courte, elle nous présente des faits historiques et prouve qu'il y a eu des recherches qui ont été faites autour des personnages et de leur histoire.

En somme, nous avons une sorte d'évolution autour de ce personnage qui a créé une fascination depuis le commencement avec les premiers romans qui mettent l'accent sur sa violence et son inhumanité et petit à petit, abordent un grain de folie et de paranoïa. Jusqu'à l'émergence de ce personnage grandiose, triomphant, protecteur, qui ne cherche qu'à unir son peuple. Un dilemme entre le bien et le mal que Chaka subit contre lui pour sa propre survie. Ce sont les raisons pour lesquelles, ce personnage a très rapidement fini par être étudié et travaillé en tant que roman ou bien en bande dessinée. Et ce, car son histoire est intéressante, elle interpelle de par sa complexité et est un symbole, d'unité, de lutte, d'acharnement mais aussi de spiritualité et d'amour de sa patrie et de sa famille, malgré toutes les violences.